



SIK ISEA

Schweizerisches Institut für Kunstwissenschaft  
Institut suisse pour l'étude de l'art  
Istituto svizzero di studi d'arte  
Swiss Institute for Art Research



Waldberg, Isabelle, *Le Sextant*, um 1954, Eisendraht, Höhe 105 cm (mit Sockel), Unbekannt, seit 21.3.2018

#### Bearbeitungstiefe



#### Name

Waldberg, Isabelle

#### Namensvariante/n

Farner, Isabelle

#### Lebensdaten

\* 10.5.1911 Oberstammheim, † 12.4.1990 Chartres

#### Bürgerort

Oberstammheim (ZH)

#### Staatszugehörigkeit

CH

#### Vitazeile

Sculptrice ayant participé aux activités du groupe surréaliste à Paris et membre du groupe Allianz. Professeure à l'Ecole des beaux-arts de Paris

#### Tätigkeitsbereiche

sculpture, littérature, sculpture en plâtre, sculpture en bois, sculpture en fer

#### Lexikonartikel

Issue d'une famille de paysans, Margaretha Farner s'établit dès 1932 à Zurich et suit l'enseignement du sculpteur Hans Jacob Meyer. En 1936, elle effectue un premier séjour à Paris, où elle est successivement l'élève de Charles Malfray, Robert Wlérick et Marcel Gimond. Elle y fréquente aussi Alberto Giacometti, dont elle subira l'influence. En 1938, elle rencontre l'écrivain Patrick Waldberg. Elle abandonne son nom pour celui d'Isabelle Waldberg. Avec Patrick Waldberg, elle côtoie Georges Bataille et Michel Leiris, participe aux activités du Collège de sociologie, s'affilie à la

société secrète Acéphale. Elle renonce provisoirement à la sculpture. Après la naissance de son fils Michel en 1940 et une période d'errance due à la guerre, elle s'établit à New York en 1942, année où elle épouse Patrick Waldberg à Newark. A New York, elle s'agrège au groupe des intellectuels français en exil, se lie entre autres avec André Breton, Georges Duthuit, Claude Lévi-Strauss, Robert Lebel. Elle reprend ses activités de sculptrice, mais abandonne la figuration pour concevoir des «constructions» en baguettes de hêtre. En 1944, elle participe à l'exposition *Color and Space in Modern Art since 1900* à la Mortimer Brandt Gallery et présente un choix d'œuvres à la galerie Art of this Century de Peggy Guggenheim.

En novembre 1945, Isabelle Waldberg retourne à Paris. En 1947, elle s'installe dans l'atelier de Marcel Duchamp qu'elle occupera jusqu'à sa mort. A partir de cette date, elle transpose en fer, avec la collaboration du sculpteur danois Robert Jacobsen, un certain nombre de ses constructions. Parallèlement, elle revient à la sculpture en plâtre. Elle expose avec le groupe [Allianz](#) à Zurich en 1947. En 1959, elle reçoit le Prix Copley de sculpture, en 1960, le Prix André Susse, en 1961, le Prix Antoine Bourdelle. En 1973, elle est nommée professeure à l'Ecole des beaux-arts de Paris. En 1978, l'Hôtel de ville présente une rétrospective de l'artiste. Elle expose à la Galerie Claude Givaudan à Genève en 1980, au Kunstmuseum de Berne en 1981 et à la Galerie Artcurial à Paris en 1984 et 1989. Par ailleurs, elle participe régulièrement au *Salon de la jeune sculpture* et au *Salon de Mai* à Paris.

L'œuvre sculpté d'Isabelle Waldberg s'articule selon trois époques: une période figurative, ou plutôt «figurale» (1932–38), où dominent portraits et grands nus stylisés; la période dite des «constructions» (1943–vers 1956) – en bois, puis en fer –, des architectures éphémères déployées dans l'espace avec un maximum de légèreté. De ces sculptures, éminemment fragiles, il ne subsiste, au mieux, qu'une vingtaine de pièces. Puis une longue période (1953–1990), essentielle, où, retournant à la sculpture en plâtre (ultérieurement destinée à la fonte), l'artiste imagine et déroule son univers propre, peuplé d'êtres mi-chair mi-végétal (*L'Entameur*, 1950; *Chair d'arbre*, 1956–57), de figures métaphoriques (*Hégocéras*, 1953; *Agarien I*, 1958), d'allégories métaphysiques (*Le Grand Temps*, 1965; *Le Temps troué*, 1975), de paysages et d'architectures idéaux (*Les Clues*, 1958; *La Grande Faille*, 1959).

La sculpture d'Isabelle Waldberg n'est jamais ni clairement figurative ni résolument abstraite; elle est, selon sa propre dénomination, «irréaliste», mélange d'observation – de l'observation la plus fine – et d'imagination, dans un constant renouvellement des formes, une infatigable recréation du réel. Elle est essentiellement dialectique, jouant

sur le vide et le plein, la distance et la proximité, la légèreté et la lourdeur, combinant les surprises du jamais vu aux délices renouvelées du sensible.

Kunst in der Schweiz,  
<http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4000055>,  
Zugriff vom 13.9.2012.

Michel Waldberg, 1998

### Literaturauswahl

- *In Wonderland. The Surrealist Adventures of Women Artists in Mexico and the United States*. Los Angeles County Museum of Art, 2012. [ed.:] Ilene Susan Fort [et al.]. Los Angeles: Los Angeles County Museum and Munich: Prestel, 2012
- *Isabelle Waldberg. Mémoire(s). Sculptures*. Chartres, Musée des beaux-arts, 1999-2000. Textes: Michel Waldberg [et al.]. Paris: La Différence, 1999
- Michel Waldberg: *Isabelle Waldberg*. Paris: La Différence, 1992
- Patrick Waldberg et Isabelle Waldberg: *Un amour acéphale. Correspondance 1940-49*. Edition établie et préparée par Michel Waldberg. Paris: La Différence, 1992
- Dominique Le Buhan: *Waldberg. Sculptures*. Paris: La Différence, 1991 (L'autre Musée)
- *Isabelle Waldberg. Sculptures. New York 1943 - Paris 1983*. Paris, Artcurial, Centre d'art plastique contemporain, 1984. [Textes:] Robert Lebel et Dominique Le Buhan. Paris, 1984
- *Isabelle Waldberg. Skulpturen 1943-1980*. Kunstmuseum Bern, 1981. [Texte:] Michel Butor und Hans Christoph von Tavel. Bern, 1981
- *Isabelle Waldberg. Sculptures et gouaches irréalistes*. Paris, Galerie des Grands Augustins, 1976. [Textes:] Robert Lebel [et al.]. Paris, 1976
- *XXe Salon de Mai*. Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 1964. [Textes:] Yvon Taillandier [et al.]. Paris, 1964
- René de Solier: *Waldberg*. Paris: Galerie Editions du Dragon, [1960]

### Website

<http://www.isabellewaldberg.com/fr/index.html>

### Direktlink

<http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4001708&lng=de>

### Letzte Änderung

17.03.2020

### Disclaimer

Alle von SIKART angebotenen Inhalte stehen für den persönlichen Eigengebrauch und die wissenschaftliche Verwendung zur Verfügung.

### Copyright

Das Copyright für den redaktionellen Teil, die Daten und die Datenbank von SIKART liegt allein beim Herausgeber (SIK-ISEA). Eine Vervielfältigung oder Verwendung von Dateien oder deren Bestandteilen in anderen elektronischen oder gedruckten Publikationen ist ohne ausdrückliche Zustimmung von SIK-ISEA nicht gestattet.

### Empfohlene Zitierweise

AutorIn: Titel [Datum der Publikation], Quellenangabe, <URL>, Datum des Zugriffs. Beispiel: Oskar Bätschmann: Hodler, Ferdinand [2008, 2011], in: SIKART Lexikon zur